Hannah Arendt “Vérité et Politique”, conclusions

1. Arendt défend d'abord un point de vue pragmatique : politique et mensonge sont forcément liés. Il serait absurde, souligne-t-elle, de prétendre que la vérité doit prévaloir en toutes choses, dût la communauté en périr. L'action politique est ce par quoi nous cherchons « à établir ou à sauvegarder les conditions de la recherche de la vérité ». Comme substitut à des moyens plus violents, le mensonge peut s'avérer, à certaines occasions, le moyen le moins dévastateur de préserver les havres de paix nécessaires à la poursuite de la vérité. Cependant elle refuse de s'en tenir à cette position, car la vérité est trop importante pour les hommes, elle est la condition de la survie des sociétés.

Elle constate que la vérité gêne souvent, jusqu'à provoquer de la violence, notamment de la part du pouvoir. Cela est confirmé par la fin de l'allégorie de la caverne, où l'homme qui cherche à briser les illusions dans lesquelles les autres sont enfermées est mis à mort. Pour éclairer cela, elle distingue plusieurs types de vérité, plus ou moins susceptibles de provoquer une réaction violente : vérité mathématique (indifférente), philosophique, scientifique = vérités rationnelles, qui aujourd'hui ne posent plus de problèmes ; vérité de fait enfin, beaucoup plus exposées face à la politique

conclusion : vérité et politique s'opposent : mensonge légitime puisque politique a à faire à la survie, aux moyens pratiques, et non à la philosophie.

Cependant plus sournoisement opposition existe car Vérité parfois gêne des intérêts puissants : autrefois vérités philosophiques ou religieuses, aujourd'hui surtout vérités de faits.

Distinction entre abstraction et pragmatisme

2. Le problème du mensonge en politique semble un problème moderne : Arendt constate qu'aucune des grandes religions, le zoroastrisme excepté, ne catalogue le mensonge parmi les péchés mortels. Pendant longtemps, les philosophes ne s'occupaient guère des mensonges manipulateurs en politique mais plutôt de la difficile coexistence entre ceux qui consacrent leur vie à la vérité, et la sphère politique, qui est celle de l'opinion, fluctuante et liée à la persuasion. Arendt va même jusqu'à soutenir que les mensonges ont commencé en fait à devenir scandaleux sous l'influence de la morale puritaine, dont l'apparition a coïncidé avec celle de la science qui suppose la confiance en « l'absolue sincérité de tous les savants ».

conclusion : historiquement opposition entre vérités philosophiques, rationnelles, qui ont à faire avec dimension universelle et éternelle, et opinions liées aux affaires du quotidien, du monde : de la politique. Mais méfiance et violence politique concernent de plus en plus les vérités de faits. Or, toujours sujettes à interprétation, débat (mais attention au relativisme !) De ce point de vue-là, importance du débat, et donc de la liberté de pensée et d'expression

Distinction entre mode de vie du philosophe (solitaire, détaché) et celui du citoyen

3. Arendt explique que considérer la politique du point de vue de la vérité, c'est se placer en dehors du politique. Le détenteur d'une vérité est celui qui, après un long dialogue intérieur, arrive à une conclusion qui s'impose par la force du raisonnement. La vérité a un caractère despotique, dit Arendt, qui est à l'opposé de l'action politique pour laquelle tout est opinion, persuasion, consensus.

Lorsqu'ils proclamèrent leurs droits inaliénables, les rédacteurs de la Déclaration américaine

d'indépendance de 1776 écrivirent : « Nous tenons ces vérités pour évidentes... » Jefferson savait qu'on n'entre pas en politique avec de grandes vérités sans devoir lui faire des concessions. Rien n'ébranle plus une communauté que l'irruption de porteurs de vérités absolues.

La vérité de fait se distingue mal de l'opinion et sa chance de survie auprès de courants hostiles est bien mince, alors que la vérité rationnelle peut toujours s'en remettre au triomphe de la raison ou à la vie exemplaire de celui qui agit en conformité avec sa vérité.

conclusion : Toutes vérités sont coercitives, et non sujets à débat, par opposition à l'opinion qui se forme en croisant les points de vue, progressivement.

Particulièrement irritant pour vérité de fait, contingente (car liée à liberté). Tentation de la nier, d'autant plus difficile qu'établie par consensus

Distinction très nette entre vérité de fait et vérité rationnelle, à laquelle on peut accéder individuellement mais difficile à partager, à moins de les réduire à opinions sujettes à débat ex. égalité des hommes, préférence éthique pour le bien (mieux vaut subir le mal que l'accomplir). s'opposent au politique par déf. Peuvent cependant être rendues perceptibles, "prouvées", par l'exemple (à la différence des V de fait).

Distinction entre vérité coercitive et opinions acquises par consensus

4. L'argument le plus troublant qu'avance Arendt pour conclure à la permanence du mensonge en politique est qu'il « fait partie des quelques données manifestes et démontrables qui confirment l'existence de la liberté humaine ». Le menteur est celui qui estime qu'il n'a pas à déterminer sa conduite ou ses dires sur ce qui est ; il affirme, ce faisant, sa volonté de changer la réalité, d'aller au-delà. C'est donc un individu d'action, qui a toujours une avance sur le simple diseur de vérité qui, s'il se lance dans la mêlée, perd les seules qualités pouvant le rendre crédible, soit l'impartialité et l'indépendance.

Deux grands hommes d'État contemporains ont édifié leurs politiques sur des mensonges : de Gaulle et Adenauer. Le premier sur l'idée que la France fut l'une des puissances victorieuses de la Deuxième Guerre mondiale ; le deuxième sur celle que le national-socialisme fut le fait d'une minorité en Allemagne. Par le mensonge, l'homme politique tient un pari, qui tourne à la réussite ou à la catastrophe.

Notre époque a plus que jamais à craindre du mensonge politique, croit Arendt, pour la raison que les médias de masse et la propagande gouvernementale et privée ont atteint une capacité de manipulation des faits sans précédent. Jadis, les États pratiquaient le mensonge dans un cadre limité ; dans les chancelleries du monde, diplomates et émissaires habillaient les secrets d'État d'habiles tromperies. Au moins ces menteurs professionnels ne perdaient pas de vue la vérité qu'il fallait cacher à l'ennemi. Le mensonge de masse moderne se pratique au vu de tous, et souvent à l'égard de faits connus de tous. Telle tragédie de l'histoire, tel événement encore récent peut subitement disparaître des registres officiels ou subir une réécriture. Ainsi, « la possibilité de mensonge complet et définitif [...] est le danger qui naît de la manipulation moderne des faits », écrit Arendt. Ce danger s'accroît avec le recours généralisé à l'image dans la propagande de masse : une image, affirme Arendt, « n'est pas censée flatter la réalité mais offrir d'elle un substitut complet ».

Le principal ressort du mensonge de masse est ce qu'Arendt appelle la tromperie de soi. La propagande n'a prise sur les consciences que si de vastes pans de la population s'y laissent adhérer. La manipulation grossière et délibérée des menteurs d'appareil a donc pour corollaire l'auto-aveuglement des foules. La propagande atteint son effet quand trompeurs et trompés unissent leurs efforts pour défendre la « vérité de l'image » contre ceux qui l'attaquent.

Souvent, remarque Arendt, aux yeux des groupes subjugués par la propagande, les diseurs de vérité de fait ont passé pour plus menaçants que les opposants réels. Bref, comme le dit Arendt, « l'art moderne de la tromperie de soi-même est susceptible de transformer un problème extérieur en question intérieure ».

Le signe que le mensonge de masse a fait des ravages sérieux est qu'il engendre un cynisme aigu — « le refus absolu de croire en la vérité d'aucune chose, dit Arendt, si bien établie puisse être cette vérité ». La substitution cohérente de mensonges à la vérité de fait endommage jusqu'à la capacité même de croire en la distinction entre le vrai et le faux. Ce cynisme a frappé les régimes totalitaires, les jeunes nations nées dans la propagande, et tout indique que les démocraties, qui jouissent pourtant des libertés de presse et d'opinion, peuvent y succomber à leur tour.

conclusion : Le mensonge, à la différence du fait de dire la vérité (= constater ce qui est, et implique impartialité, acceptation), **est action**, volonté de changer le réel, signe de la liberté humaine. (réduire la vérité à une simple opinion est un mensonge aussi). Dire la vérité devient action uniquement quand le mensonge est devenu général.

Mensonge politique traditionnel concerne peu de personnes et est dirigé contre l'ennemi, **mensonge aujourd'hui est de masse, et aboutit à détruire la vérité** : menteurs eux-mêmes sont convaincus (**danger pour le menteur aussi**) (car emportés par le nombre, de mauvaise foi...) et mentent à leur propre camp (propagande notamment). Diseurs de vérité suspects et isolés. Faits stables mais mensonges imposent réajustements permanents, indéfiniment : jusqu'à ce que l'idée même d'une vérité possible disparaisse dans le cynisme généralisé. Particulièrement grave, et finalement stérile

Distinction entre mensonge ponctuel et mensonge de masse

5. Puisque la vérité loge hors du politique, il importe alors de préserver dans la société « l'existence d'hommes et d'institutions » sur lesquels le domaine politique n'a pas de pouvoir pour trancher des questions de vérité : le judiciaire, mais aussi "l'académie". Dans les universités, les sciences historiques et les humanités sont les gardiennes et les interprètes de vérités de fait. Au juge et à l'Académie s'ajoute la presse.

Arendt attache une telle importance au travail des journalistes qu'elle estime que si la presse devenait jamais réellement un quatrième pouvoir, « elle devrait être protégée contre le pouvoir du gouvernement et la pression sociale encore plus soigneusement que ne l'est le pouvoir judiciaire ».

Les dirigeants ont besoin des médias pour propager leurs mensonges édifiants ; nous devons compter sur une presse vraiment indépendante pour rétablir la vérité des faits occultés par les images gouvernementales ou d'entreprise.

conclusion : Les diseurs de vérité sont toujours isolés et **doivent rester indépendants** : importance des métiers liés au savoir : philosophes, savants, historiens... Universités.

"Du mensonge en politique" . En ligne de mire, cette fois, les démocraties et non les systèmes totalitaires.

Reprend les conclusions de son précédent ouvrage mais approfondit les accointances entre démocraties et manipulation de masse.

« Du mensonge en politique. Réflexions sur les documents du Pentagone »

I (p. 11-25) – Bien comprendre les enjeux de la révélation des documents du Pentagone : quelques rappels conceptuels

- **Quels sont les enjeux de la révélation des documents du Pentagone (ou *Pentagon Papers* = PP) ? (p. 11-13) -> 2 réponses, liées :**
 - mise à jour des mécanismes de la tromperie d'État lors de la guerre du Vietnam, sous toutes ses formes (« déclarations mensongères », « tromperie consciente », « autosuggestion » p. 12) & à tous les niveaux...
 - ... devenus un schéma propre à la politique américaine lors de la dernière décennie
 - ➔ ces révélations doivent d'abord être replacées dans un contexte large :
- **Le secret & le mensonge comme moyens politiques : une histoire ancienne (p. 13-17),** une association presque naturelle que l'on peut expliquer ainsi :
 - rappel sur le concept d'action (p. 13-14) : création de nouveauté par rapport à ce qui est, capacité à imaginer une transformation du monde // « substance même » (p. 14) de la politique
 - => étroitement liée à la capacité de mentir, qui procède elle aussi de notre liberté à dire ou faire le monde autre qu'il n'est
 - mécanismes du mensonge en politique (p. 15-17) : pas un problème moral, mais plutôt philosophique : il porte sur une « réalité contingente » (p. 15) = vérité de fait (vs. vérité mathématique) aisée à mettre en doute (témoignages), transformer voire effacer
 - => crédibilité du mensonge > celle de la réalité, car mieux adapté au public, rassurant **mais** ce mensonge ne peut se substituer entièrement à la réalité, ex. régimes totalitaires (qui parviennent tout de même à désapprendre aux gens la différence entre mensonge & réalité)
- **Deux variantes modernes du mensonge en politique & leurs limites intrinsèques (p. 17-25) :**
 - les relations publiques (p. 17-19), variante gouvernementale de la publicité : déconnectées de l'action, consistent à inventer, sans limite, des manières de vendre une opinion au public // fabriquer une image, & faire croire à sa réalité
 - ➔ si ce dernier résiste à la manipulation, 2 techniques : la terreur (p. 18) + la méthode de la carotte & du bâton (p. 18-19)
NB. principale victime de cette variante : le Président lui-même, entouré de conseillers agissant comme autant de filtres de la réalité => il doit être protégé par le Congrès, le Sénat
 - les « spécialistes de la solution des problèmes » (p. 19-22) : issus des meilleures formations, très sûrs d'eux & de leurs capacités intellectuelles, férus de l'élaboration de théories, formules & lois censées expliquer les comportements humains
 - ➔ on leur doit le rapport sur les PP -> effort d'intégrité & de transparence, **mais aussi** les années de mensonge qui ont précédé, au nom de l'image des États-Unis
 - pourquoi le mensonge en politique est-il, par nature, limité (p. 22-25) ? l'homme politique travaille sur des actions humaines, procédant de la liberté, & donc par essence contingentes (comme l'est la vérité de fait), déroutantes, imprévisibles
 - => désir permanent de supprimer cette contingence, de faire coïncider ses théories & la réalité, quitte à la déformer
mais cela est impossible, à moins d'une omnipotence absolue.

II (p. 25-38) – Pourquoi tromper ? Objectifs & origines du mensonge d'État pendant la guerre du Vietnam

- **Un enjeu de propagande interne (p. 25) :** non pas abuser l'ennemi, ms le Congrès lui-même
 - > mensonges & décisions reposent pourtant sur des rapports de renseignement véridiques...
- **Objectifs affichés (p. 25-28)...** : ... & doivent être sans cesse modifiées parce qu'inapplicables :

- 1^{re} phase (1955-1965) (p. 26-27) : liberté du peuple vietnamien & contention du bloc communiste
mais décisions tactiques erratiques & incohérentes, voire désespérées
- 2^e phase (1965-) (p. 27) : l'intimidation de l'ennemi ayant échoué, seul objectif restant : réputation des États-Unis, évitement de l'humiliation internationale
- -> objectifs destinés à des publics différents (p. 27-29), censés justifier l'engagement militaire, ms dont le 1^{er} reste la crédibilité & l'image donnée au monde : celle de la 1^{re} puissance mondiale
- **... vs. objectifs réels, inédits & soutenus par tous (p. 30-33)** : forger l'image des États-Unis // éviter d'admettre une défaite qui semble de plus en plus inévitable
 - nouveauté radicale & caractère surprenant du phénomène de prise de décisions fondées sur le souci de l'image, au sein d'une puissance de 1^{er} plan :
 - on peut comprendre le mécanisme venant d'hommes politiques (p. 30-31), naturellement portés à la manipulation comme outil de domination (voir p. 13 sq.),
 - **mais** aussi suivi par des intellectuels (p. 31-32) : les « spécialistes de la solution des pbm », naturellement portés à ignorer la réalité de l'action & ses conséquences graves au profit des formules abstraites
 - -> ignorance généralisée des publics réels (p. 32-33), de leurs réactions & des conséquences réelles des propos tenus // atmosphère générale de théâtre, de mise en scène
 - s'inscrit plus largement dans / s'appuie sur :
- **Une coupure étonnante & délibérée entre les décideurs & la réalité (p. 33-38)** -> révélation majeure des PP :
 - bref rappel historique du passage d'un engagement officieux à un engagement officiel (p. 34-36)
 - // présidences Eisenhower -> Kennedy (1961)
 - // souci -> indifférence à l'autorisation du Congrès
 - // opérations clandestines (mensonges, guerre psychologique) -> ouvertes
 - la relative indépendance des services de renseignements (p. 36-38) : effectivement chargés de l'analyse de la réalité, non mêlés aux opérations militaires clandestines, non soumis à pression
 - => disent la vérité sans souci de ménager les dirigeants
 - mais pas écoutés** : ce n'est pas sur leurs renseignements que s'appuie la prise de décision.
 - NB/fin rappel historique.** fin des opérations clandestines après 1963, si ce n'est « stratégie de provocation » (p. 37).

III (p. 38-49) – Comment tromper ? Les moyens du mensonge d'État & sa justification profonde

- **Exemples concrets de la coupure réalité/décisions (p. 38-41) :**
 - la théorie des dominos (p. 38-39) : démentie par les services de renseignements (CIA),
mais utilisée pour les discours + décisions par des dirigeants pourtant conscients de son inexactitude
 - le soutien communiste extérieur aux rebelles du Vietnam du Sud (p. 39-41) : la guerre est analysée par les services de renseignements comme une guerre civile, d'abord locale,
mais le Vietnam du Nord est tt de même bombardé par des dirigeants pourtant conscients de son rôle réduit dans le soutien aux rebelles communistes du Sud
 - l'expansionnisme du bloc communiste & l'axe sino-soviétique (p. 41) : contention de la Chine : objectif officiellement réfuté par Nixon,
mais en réalité confirmé par des rapports antérieurs (McNamara).
- **L'impérialisme américain est-il la raison profonde du mensonge d'État pendant la guerre du Vietnam (p. 42-45) ?** -> théorie élaborée par ceux qui ont constaté la non-pertinence des précédentes (voir p. 38-41) : pur désir de domination né aux États-Unis après 2^{de} Guerre mondiale, dépourvu d'intérêt direct pour les habitants du pays
Mais :
 - cela justifierait-il pour autant l'incroyable dépense de moyens (p. 42-43), disproportionnée par rpt aux bénéfices stratégiques de l'engagement + de plus en plus mal comprise par la population ?
 - les PP n'apportent aucune preuve à l'appui de la théorie impérialiste (p. 43-44) ; très peu de mentions d'établissement de bases au Vietnam

- **toutefois**, il est vrai que les États-Unis étaient en position de mener une politique impérialiste à cette époque (p. 44-45), **mais** n'ont pas donné suite aux désirs de rapprochement exprimés par Hô Chi Minh car cela ne correspondait pas à leur vision du monde
- **Remarques complémentaires sur le rôle de l'ignorance & du secret dans ce mensonge d'État (p. 46-49)** : caractère étonnant de l'ignorance, au plus haut niveau de l'État, des rapports véridiques des services de renseignements & de l'ensemble des PP, y compris au moment de leur déclassification
 - -> indice du danger du secret dans les affaires d'État (p. 46-47), vis-à-vis des représentants du peuple comme des dirigeants
 - ➔ d'ailleurs cette ignorance délibérée se poursuit même depuis la publication des PP : sorte d'indifférence généralisée de la part des décisionnaires
 - la confusion entre mensonge & vérité au cœur du fonctionnement du secret d'État (p. 47-48)
 - // conséquence du mensonge d'État : à force de brouiller la vérité même aux yeux de ceux qui le mènent, il introduit la confusion au lieu de convaincre, & s'affaiblit donc lui-même
 - l'ignorance du contexte de l'Asie du Sud-Est (p. 48-49) -> s'ajoute aux autres éléments pour expliquer la confusion généralisée & faciliter le mensonge (révolution chinoise, relations Chine/URSS, culture vietnamienne, atouts stratégiques du Vietnam) => c'est elle, surtout, qui explique l'aveuglement & l'échec de l'engagement militaire des États-Unis.

IV (p. 49-63) — Les fondements de la tromperie : rôle & puissance de l'autosuggestion, du mythe, de la négation de la réalité

- **Répondre à la question centrale : « Comment ont-ils pu ? » (p. 49-51)** : une fois repoussées les théories précédentes (enlèvement, impérialisme, « tragédie antique », « coup de poignard dans le dos », p. 50), reste la question fondamentale « Comment ont-ils pu ? » (p. 50)
 - ➔ d'autant plus cruciale au regard des résultats de l'engagement militaire : affaiblissement considérable des États-Unis à l'extérieur comme à l'intérieur, perte & ruine économiques & sociales bien supérieures aux simples conséquences militaires
- **Le rôle de l'autosuggestion (p. 51-54)** liée à la publicité des déclarations, avantage considérable sur une vérité méconnue ou tenue secrète -> anecdote du quetteur médiéval (p. 51, voir VP p. 47) :
 - constat : échec des décisionnaires à faire tout à fait croire à leurs mensonges (p. 52), grâce à liberté du peuple & de l'information
 - // erreur : alors qu'ils avaient accès à l'information, ils étaient les plus aveuglés
 - **mais** mécanisme de l'autosuggestion inversée (p. 52-53) : les décisionnaires se sont convaincus eux-mêmes avant de convaincre le peuple
 - ➔ éléments favorisant ce mécanisme : confiance excessive en soi, coupure par rapport réalités, atmosphère de « tour d'ivoire » (p. 53) autour du Président, uniquement préoccupée de renforcer son image
 - **toutefois**, ne répond pas à « Comment ont-ils pu ? » (p. 53-54) car problème : la véritable autosuggestion suppose encore l'existence d'une distinction vrai/faux, qui, en politique, disparaît des esprits des dirigeants tant ils sont coupés des réalités => entreprise d'élimination de la réalité plus que de confusion & de suggestion
Ses ressorts :
- **L'élaboration du mythe de l'omnipotence (p. 54-58)** :
 - fondé sur / soutenu par la simple considération de la vérité rationnelle, mathématique (p. 54-56), statistique, presque inhumaine + déconnectée de toute analyse des risques & conséquences réelles, donc dangereuse -> exemple du parieur (p. 55-56)
 - le mythe de l'omnipotence (p. 56-58) : justifie tout le reste : impression que rien ne peut limiter la puissance des États-Unis, même les lourdes pertes subies au Vietnam & à cause de l'engagement -> la seule préoccupation est de les faire accepter par l'opinion
 - => alliance de 2 arrogances : « arrogance du pouvoir » & « arrogance de l'esprit » (p. 57), permettant d'éliminer la réalité en la réduisant à des formules mathématiques justifiant toutes les prises de décision
 - mais** cela va plus loin encore :

- **Le règne généralisé de la négation de la réalité (p. 58-62)** : pratique ancienne aux États-Unis
 - bref rappel historique :
 - remonte à l'élaboration de l'idéologie de la guerre froide (p. 58-59) : nécessité de soutenir explication & prévision de l'histoire par l'idéologie anticommuniste, quitte à ignorer les faits réels qui ne concordent pas avec elle
 - => série de parallélismes & schémas d'interprétation de la réalité entièrement faussés voire absurdes, ayant pour résultat d'en couper complètement les dirigeants
 - bien que non idéologues, même mécanisme chez les spécialistes de la solution des pbm (p. 60-62) : reprennent les mêmes méthodes, sans pensée fondamentale pour les justifier
 - exemple : la décision de bombarder le Vietnam du Nord, appuyée sur une simple théorie présentée comme un fait au mépris de l'observation de la réalité (Hô Chi Minh craint-il, oui ou non, que les États-Unis prennent ses infrastructures industrielles pour cible ?) -> erreur que personne n'a pris la peine de prévenir
 - NB.** cette confusion hypothèse/réalité contredit complètement les principes mêmes des méthodes des spécialistes de la solution des pbm, censés vérifier qu'ils s'appuient sur les faits
- **Conclusion partielle (p. 62-63)** : réponse à « Comment ont-ils pu ? » : les objectifs mêmes de l'engagement ignoraient le réel
 - => cela facilite sa négation à toutes les étapes de l'action & encourage à ne plus lui prêter aucune attention, quel qu'en soit le résultat (grave affaiblissement des États-Unis)
 - NB/fin rappel historique.** ce mécanisme remonte peut-être à la fin de la 2^{de} Guerre mondiale + Hiroshima, peut-être issue d'une erreur de jugement de Truman (contenir l'URSS).

V (p. 63-68) – Conclusion : les divers enseignements des PP

- **Les vertus d'un pays libre de révéler les agissements de ses propres décisionnaires (p. 63-65)** : la publication, analyse & diffusion (par la presse) des PP s'est faite à la demande de & par d'anciens décisionnaires eux-mêmes (rôle de McNamara)
 - malgré les compromissions, sorte de retour de vertu des principaux concernés -> favorable à la réputation des États-Unis + seulement possible dans un pays libre
- **Des secrets en fait connus de tous grâce à la presse (p. 65-66)** : finalement, peu de vraies révélations dans la publication des PP ; tout l'essentiel était connu & discuté depuis longtemps
 - rôle essentiel de la presse, « 4^e pouvoir » (p. 66) indépendant & intègre, indispensable à la formation d'opinions libres & éclairées
- **La fragilisation voire l'impossibilité de toute future politique impérialiste américaine (p. 66-67)** : malgré des raisons d'inquiétude (ex. politique en Amérique latine), peu de chances que les États-Unis développent de nouvelles politiques impérialistes & conquérantes
 - // manque de soutien interne, à 2 niveaux au moins : combattants eux-mêmes (démoralisés & lucides) / opposition politique (forte & organisée, laisse espérer une fin proche de la guerre du Vietnam)
- => **Message final d'espoir (p. 67-68)** : la solidité de la démocratie américaine, des libertés qu'elle garantit & des limites constitutionnelles posées au pouvoir permet d'espérer qu'elle survivra, puisque le mensonge d'État de la guerre du Vietnam n'a pas réussi à l'ébranler.